

qui sommeillait.. Il jeta un coup d'oeil à Kumar, aussi impassible devant les menaces de mort qu'il venait d'entendre que si le grand lama l'eut simplement invité à déjeuner. Celui-là, du moins, était un allié sur lequel il pouvait absolument compter. Puis il rejeta la tête en arrière, dans un mouvement de défi.

—C'est bien, dit-il. J'essaierai de vous guérir. Mais si je dois lutter ici avec la mort, je veux du moins choisir mes armes et avoir le droit d'exiger de tous une prompte et silencieuse obéissance.

—Il en sera ce que tu voudras, pour toutes choses.

—Donc, poursuivit le docteur, qu'on arrête immédiatement ce bruit de prières et le son monotone de ces chants; que les lamas s'éloignent; que la chambre soit débarrassée de cette horrible odeur de graisse brûlée.

Les prêtres en robe jaune, immobiles, se regardaient l'un l'autre consternés. Cet audacieux étranger allait-il permettre aux mauvais esprits d'entrer dans la demeure et d'étendre leurs griffes maudites sur le chef vénéré?

Et comment ces démons pouvaient-ils être efficacement éloignés, sinon par la prière par l'incantation et par la flamme des lampes saintes?

L'un d'eux s'avança pour protester; le "Kanpo" lui-même l'arrêta d'un geste de sa main lasse.

—L'étranger connaît ses voies, dit-il. Je lui ai promis qu'il serait obéi. Qu'il le soit. S'il se trompe, c'est au risque de sa vie.

Les lamas cessèrent de murmurer. Les prêtres ouvrirent les fenêtres et la brise pure du matin remplaça bientôt dans la chambre du malade l'épaisseur de miasmes qui contribuait dans une si forte mesure à le tuer. Puis ils s'éloignèrent. Farthingale et Kumar demeurèrent seuls avec leur patient.

—Maintenant, commanda Farthingale, ôtons sans perdre un instant cette robe et cette mitre.

Il avait repris sans transition l'assurance et l'autorité du verbe de sa profession.

Mana Fuyeh eut un geste vague de re-

fus; mais le docteur lui jeta un tel regard qu'il n'osa pas aller plus loin. Quelques instants après il était dévêtu et placé dans un lit.

Le médecin s'était penché sur son corps amaigri, tâtant le pouls, prenant la température, écoutant la respiration, examinant la gorge, auscultant et palpant, posant des questions rapides et attendant à peine la réponse, notant d'un oeil exercé tous les symptômes propres à lui faire augurer la guérison ou la mort.

—C'est encore plus grave que je ne le pensais, murmurait-il à l'oreille de Kumar. Cet homme est à la période la plus avancée d'une diphtérie d'espèce maligne. Nous avons mille chances contre une pour ne pas réussir.

Il s'agit de nous accrocher à cette chance comme un homme à demi noyé s'accroche à la paille entraînée par le courant. Prépare-moi de l'eau chaude et va me chercher la boîte à médicaments; fais vite.

Puis commença une lutte ardente, ininterrompue, sauvage, avec un ennemi infatigable et qui ne s'éloignait jamais. Pendant deux jours et deux nuits, Farthingale ne s'accorda pas une seule minute de repos.

Il se tenait continuellement penché sur le moribond, tenant la mort suspendue au-dessus de lui, dans un effort constant et sans cesse renouvelé. Ni le moindre changement de température, ni la moindre variation du pouls n'échappèrent à sa minutieuse investigation.

Toujours en alerte, il prévenait les crises et en combattait à l'avance les effets. En une certaine occasion, et sans crainte de la contagion, il mit ses lèvres sur les lèvres livides du malade et le força à respirer en envoyant son propre souffle dans ses poumons.

Le grand lama, qui s'était déchargé de la responsabilité de guérir sur un autre, et qui était en outre plein de foi dans l'augure prononcé par lui, se laissa faire d'abord avec la plus extrême passivité. Puis il s'agita et entra dans une période de délire qui dura plus de quarante-huit heures.